

Ririro

La mascarade de Noël



C'était la veille de Noël. Il y a trois mois, le maire avait ordonné d'accrocher des pamphlets dans toute la ville pour appeler tous les enfants de la ville à venir à sa mascarade de Noël. Le maire avait promis de rembourser les frais pour tous les enfants pauvres dont les parents n'étaient pas en mesure de payer la fête.

Les pamphlets n'ont été affichés qu'une semaine après l'ouverture d'un nouveau magasin en ville. Il est vite apparu que c'était un commerçant professionnel. Ses costumes étaient divins. L'homme lui-même était petit avec des joues rouges comme des roses. Il portait une perruque blanche avec de longues boucles et un costume en velours rouge. Il était assis sur un grand tabouret derrière son comptoir et aidait lui-même ses clients. Il n'avait pas d'aide.

Il n'a pas fallu longtemps pour que les enfants découvrent toutes les belles choses qu'il avait et la qualité de ses costumes par rapport aux autres magasins. Les clients entraient et sortaient de sa boutique, de la fille du maire aux enfants de l'orphelinat. Ce qui est remarquable, c'est que beaucoup d'enfants riches choisissent des costumes en rapport avec une vie simple, comme un costume de gardien d'oie ou de fermier. Les enfants pauvres ont profité de l'occasion pour être une princesse ou une fée pendant quelques heures.



La veille de Noël, la maison du maire était remplie d'enfants déguisés. C'était remarquable de voir à quel point tout cela semblait réel. Les petites fées aux jupes de soie et aux ailes fines ressemblaient vraiment à des créatures magiques. Et on ne pouvait plus imaginer qu'il s'agissait en réalité de la fille d'une servante ou du fils d'une blanchisseuse.

La fille du maire avait choisi le costume d'un gardien d'oies. Elle était difficile à reconnaître ! D'habitude, c'était une jeune femme mince, gracieuse et grande pour son âge. Maintenant elle avait l'air un peu débraillée, comme si elle était habituée à garder les oies par n'importe quel temps. Et c'était comme ça avec tous les enfants. Les chaperons rouges regardaient autour d'eux avec de grands yeux craintifs, se méfiant du grand méchant loup. Les princesses gardaient

la tête haute et faisaient croire sans effort aux autres qu'elles étaient vraiment des princesses. Les enfants s'amusaient comme jamais auparavant. Le maire regardait tranquillement depuis la table à manger. A côté de lui se trouvait sa belle fille aînée Violetta. Elle portait une robe blanche et un chapeau fait de violettes bleues.

Après le repas du soir, tout le monde est rentré chez soi, satisfait. Mais peu après, quelque chose d'étrange s'est produit. Lorsque les fiers parents ont essayé de déboutonner les vêtements de leurs enfants, ils n'y sont pas parvenus. Les boutons se reboutonnent rapidement. Les parents se sont inquiétés, mais les enfants étaient si fatigués qu'ils sont allés se coucher dans leurs costumes. Les parents se sont dit qu'ils auraient peut-être plus de chance le lendemain matin.

Mais le lendemain matin, vers midi, une grande vague de panique s'est abattue sur la ville. Personne n'était capable d'enlever les costumes. Et ce n'était même pas le pire : chacun des enfants semblait s'être approprié la personnalité de son costume. La fille du maire a insisté pour garder ses oies dans la prairie. Les princesses exigeaient qu'on les ramène dans leurs châteaux. Le chaperon rouge pleurait, car il voulait apporter son panier de biscuits à sa grand-mère. Les parents étaient dans tous leurs états. Ils se sont rassemblés devant la boutique du nouveau commerçant, car tout le monde pensait qu'il était responsable de ce qui se passait. Le magasin était fermé et le commerçant avait disparu avec tous ses biens.

Le maire a rapidement réuni son conseil pour une réunion d'urgence. Ils proposèrent de se faire conseiller par la Femme Sage. C'était le nom de la vieille femme qui vivait seule avec son chat noir dans une petite cabane à la lisière de la ville. Elle était très âgée et avait élevé un grand nombre d'enfants. C'est pourquoi elle était considérée comme très sage. Les hommes du conseil sont donc allés lui rendre visite. Mais la femme était devenue sourde et elle ne comprenait pas ou n'entendait pas ce que les hommes du conseil voulaient d'elle. La seule personne qui avait une voix forte était la chanteuse soprano de la chorale de l'église. Les hommes ont appelé la chanteuse et l'ont amenée à la femme sage. La chanteuse a chanté toute l'histoire près de son oreille et elle a compris chaque mot.

Rentrez chez vous et donnez aux enfants une cuillère d'huile de ricin", fut le conseil de la femme sage. Les conseillers municipaux ont parcouru la ville pour donner à chaque enfant une cuillère d'huile de ricin. Mais cela n'a pas aidé. Les enfants protestaient bruyamment quand on les forçait à boire cette huile désagréable. Et juste après, les ramoneurs réclamaient leurs balais, l'éleveur d'oies ses oies et les princesses leurs châteaux.

Le maire et le conseil municipal, très indignés, se rendirent avec le chanteur à la maison de la sage. Vous êtes un imposteur, dit l'un d'eux, et c'est pourquoi nous vous demandons instamment de quitter votre maison et la ville. Le chat noir se mit à siffler. La vieille femme jeta un sort et au lieu d'un chat, cent vingt-cinq chats s'échouèrent et sifflèrent. Le maire et le conseil municipal sont rapidement partis. Ils ne pouvaient pas combattre autant de chats.

L'hiver est arrivé et la situation dans la ville a empiré. Les médecins ont été consultés et même la police a été appelée. Mais personne n'était capable d'aider les enfants. Violetta, la fille aînée du maire, a soudain pensé à l'homme aux cerises. Il vivait loin de la ville, mais elle savait qu'il était très intelligent. Il prenait soin des cerisiers et ramenait les cerises en ville pour les vendre. Elle ne pensait pas seulement qu'il était intelligent, mais aussi qu'il était beau et charmant. Peut-être pourrait-il l'aider ? Un jour, elle est allée le voir et lui a raconté toute l'histoire.

"A quoi ressemble le commerçant ?", a-t-il demandé. Il pensait que Violetta était la plus belle fille du monde. Violetta lui décrit le commerçant. "Je sais où il est ! dit le marchand de cerises. Il vit dans un de mes cerisiers et ne veut pas en descendre. Violetta courut chez son père. Le maire convoqua le conseil municipal et ils partirent ensemble vers le cerisier. Quand ils arrivèrent, ils virent le commerçant assis sur l'une des plus hautes branches de l'arbre. Quoi qu'ils fassent, ils n'arrivaient pas à faire descendre l'homme. Ils essayèrent même d'abattre l'arbre, mais ils n'y arrivèrent pas.

Le commerçant était assis dans l'arbre et mangeait des cerises. Jusqu'à ce qu'il se lève et commence à parler : "Je vais libérer votre ville et les costumes peuvent être enlevés. Mais à deux conditions. Le maire dit : "Bien, écoutons ça. Le commerçant a continué : "Cette fête que vous avez organisée pour les riches et les pauvres était une bonne idée. Mais je pense qu'elle ne se reproduira qu'une ou deux fois. Vos successeurs ne perpétueront probablement pas la tradition. C'est pourquoi je veux une loi qui garantisse que tous les enfants pauvres reçoivent à Noël une chaussette remplie de beaux cadeaux.

Le maire a promis de mettre la loi en place. "Et quelle est votre deuxième condition ?" demanda-t-il. La deuxième condition, dit le commerçant, c'est que ce bon cerisier épouse votre fille aînée Violetta. Il a été gentil avec moi. Il m'a laissé vivre dans son cerisier et m'a laissé manger les cerises. Je veux le récompenser pour cela. Au début, le maire n'était pas d'accord, mais son désir de ramener sa fille cadette à son ancien état était plus grand. A la

maison, tous les enfants furent libérés de leurs costumes. La loi fut votée et fut respectée à chaque Noël.

Violetta et l'homme aux cerises voulaient se marier l'un avec l'autre. Tous les enfants vinrent au mariage et jetèrent des fleurs. Le commerçant avait mystérieusement disparu du cerisier la nuit précédente. Mais au pied de l'arbre, il avait laissé de beaux cadeaux de mariage : des couverts en argent et de la vaisselle en porcelaine avec des cerises peintes à la main.

